

Max Bruch (1838- 1920)

Fantaisie écossaise pour violon et orchestre en mi bémol majeur, op.46

- I. Grave- Adagio cantabile
- II. Scherzo : Allegro
- III. Andante sostenuto
- IV. Finale : Allegro guerriero

Contrairement à Mendelssohn et sa *Symphonie écossaise* qui évoque les paysages des Highlands sans toutefois directement s'inspirer de la musique de l'Écosse, la *Fantaisie* pour violon de Bruch est basée sur des airs typiquement écossais. Le titre original de *Fantaisie* pour violon avec orchestre et harpe utilisant librement des mélodies populaires écossaises le confirme d'ailleurs. N'ayant jamais foulé le sol de l'Écosse, Bruch se serait inspiré – comme beaucoup d'autres compositeurs romantiques – des écrits de Walter Scott. En plus de l'intégration des thèmes populaires, le choix du violon solo et de la harpe (deux instruments associés à la musique du nord de l'Angleterre et de l'Écosse) apporte une touche gaélique à l'œuvre.

Écrite durant l'hiver 1879-1880 et dédiée au célèbre violoniste Pablo Sarasate, la *Fantaisie* comporte quatre mouvements, chacun construit à partir de la mélodie d'une chanson écossaise. Ainsi, après une introduction solennelle des cuivres, la voix plaintive du violon fait entendre le chant d'amour Auld Robin Morris avant d'enchaîner avec le deuxième mouvement plus énergique et virtuose basé sur le chant *The Dusty Miller*. Dans l'Andante sostenuto, c'est le chant *I'm a' down for lack o' Johnnie* qui sert de matière première. Le violon y retrouve le ton plus lyrique du premier mouvement. Finalement, l'Allegro guerriero, comme son nom l'indique, s'inspire d'un chant d'armes *Scots wha hae where Wallace bled*. Beaucoup plus virtuose avec ses double-cordes, ses trilles et ses passages exploitant tous les registres du violon, ce dernier mouvement se conclue, après un bref épisode tout en douceur, dans un esprit de bravoure.